

MARDI 4 AOÛT 2009



[À la une](#) > [Culture](#)

## Coup de projecteur • "Breathless", au-delà de la violence

Le film coréen *Breathless* a fait polémique dans son pays en raison de sa violence extrême. Mais, selon le magazine *Ciné 21*, le réalisateur Yang Ik-june apporte une réelle nouveauté dans le traitement de ce thème. Le film, dont la sortie est prévue en décembre 2009, est projeté en avant-première le mardi 7 juillet dans le cadre du festival Paris cinéma.

06.07.2009 | Nam Ta-un | Cine 21



© Droits réservés

*Le réalisateur Yang Ik-june*

La représentation réaliste de la violence et les réflexions sur son caractère pervers qui semblent constituer le grand schéma de *Breathless* n'en sont peut-être qu'un détail. Ce qui compte, c'est que le réalisateur et acteur Yang Ik-june mette sa propre griffe sur ce thème banalisé au lieu de se livrer à un exercice compassionnel. Si son film est douloureux, ce n'est pas en raison de sa force sur le plan émotionnel, mais en raison de la froideur du regard qui fait barrière à l'excès de l'émotion. Yang est un cinéaste dur et *Breathless* n'est pas un film aussi simple qu'il y paraît.

La structure du récit fonctionne comme un circuit fermé. Plus le mal s'amplifie, plus la frontière entre les victimes et les bourreaux devient floue. Ce sont les spectateurs, et non les personnages du film, qui n'y voient qu'acte brutal commis pour se venger d'un autre. En effet, les personnages, souvent bestiaux, n'agissent pas délibérément par vengeance, et ainsi naît une certaine solidarité humaine. Par exemple, Yeon-hee (joué par Kim Kkobbi) sait que Sang-hoon (joué par Yang Ik-june) est un voyou, mais il ignore que c'est lui qui a détruit la gargote ambulante de sa mère. Yeon-hee et Sang-hoon commencent à se

fréquenter comme deux jeunes gens normaux, mais chacun d'eux cache à l'autre son histoire de famille et ses plaies.

Cette ignorance, qui est réelle et non simulée, n'est pas un dispositif destiné à renforcer le côté tragique du récit, mais une sorte de pare-feu minimal grâce auquel le film protège ses personnages. Ce faisant, Yang Ik-june semble nous inviter à ne pas juger trop rapidement ses personnages. Yeon-hee et Sang-hoon dissimulent leurs histoires respectives, cela vient du peu d'amour propre qui leur reste dans ce qui constitue leur minable existence, de leur désir naïf d'apparaître comme des personnes respectables.

Comme dans beaucoup de films ayant la violence pour thème, *Breathless* s'achève sur la mort du héros, mais celle-ci est particulière. Sang-hoon meurt le jour même où il a décidé de rompre avec son passé. Alors que cette deuxième chance est sur le point de s'offrir à lui, il se fait bêtement tuer par un confrère. Il faut remarquer la scène qui précède celle de la mort. Elle se déroule un jour ou deux auparavant, quand Sang-hoon découvre son père qui vient d'essayer de se suicider et qu'il le conduit à l'hôpital. Il n'a pas réussi à laisser mourir cet homme auquel il voue pourtant une haine impitoyable.

Le film semble poser comme impossible la cohabitation paisible du père, qui a provoqué la mort de sa femme et de sa fille, et du fils, qui n'a rien fait pour l'en empêcher, qui s'autodétruit en reproduisant la violence et refuse toute réconciliation. Tandis qu'il agonise, Sang-hoon évoque – souvenir ou fantasme ? – un moment de bonheur partagé entre sa mère et sa sœur. Dans ce tableau familial idéalisé dont la brute qu'il est a toujours rêvé, ni lui ni son père ne figurent.

L'essentiel, ce n'est pas un sentiment de culpabilité partagé et le pardon, mais la rupture avec le passé. Le film opte finalement pour la disparition du fils, mais pas par le suicide. Le père, qui est un faible, tente de se donner la mort, mais il est sauvé. Le suicide est peut-être une solution trop facile pour un homme qui a tant péché. Lui qui a voulu une mort paisible doit vivre pour payer sa dette. Le fils aspirait à une vie digne, mais paie de sa propre mort son péché qui n'a pas reçu de pardon.

S'agit-il d'un ultime sacrifice de Sang-hoon, qui rompt lui-même la chaîne de la violence inaugurée par son père, qui aurait dû mourir quinze ans auparavant en épargnant son jeune neveu ? Peu importe la réponse. Il est difficile de sublimer cette sale mort, et le malaise naît du fait que le cinéaste abandonne son personnage à une solitude absolue.

Yang privilégie la justesse du ton, en refusant tout sentimentalisme, et c'est son éminente qualité en tant qu'acteur et réalisateur. Le film émeut non par excès de pathos, mais par son invitation à regarder en face la réalité des choses et les blessures que la vie inflige. Yang Ik-june se révèle être un redoutable débutant.